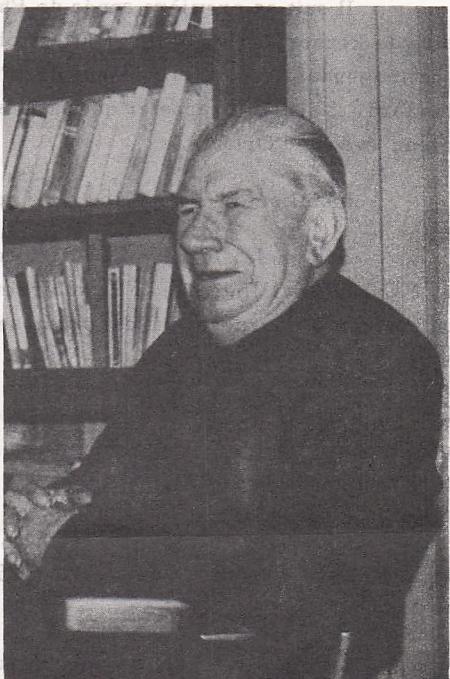


Mort le 12 Janvier 1975 à Rennes, Emile GRALLAND était le curé des familles de ses deux enfants, sa mort est sans doute due au bilan 15 ans de l'ordre son père, mécanicien, débarqué; il était alors âgé de 80 ans lorsque il fut nommé curé de la paroisse de Chateaubourg (Ille-et-Vilaine).
Petit Séminaire de Chateaubourg (Ille-et-Vilaine).



PERE EMILE GRALLAND

1899 - 1975



Ce père, venu de Rennes, où il joie de faire, a été nommé curé de Tinténiac, il a obtenu l'autorisation de faire partie de la paroisse de Tinténiac, à Tinténiac, à son ordination sacerdotale. A son retour de Tinténiac, il célébra sa première messe à l'église Sainte-Eulalie de Rennes, bénissante de ses bâtimens. Il fut nommé à l'Institut Camouflet de Cœu.

A bout d'acotope 1931, il traversa alors les Vosges dans un train.

Le 28 janvier 1975, le Père Emile GRALLAND a été terrassé par une crise cardiaque, pendant son petit déjeuner. Depuis un mois, il lui était plus difficile qu'auparavant de descendre au réfectoire communautaire, mais il tenait à être présent sans laisser paraître souffrance ni fatigue. Robuste constitution et volonté lui permettaient de donner le change, mais il s'alimentait peu et dormait mal, tout au plus se plaignait-il de sa vue et de ses insomnies. Il a toujours refusé de s'en remettre à des médecins. Cette attitude remonterait au temps où, affecté au service de santé militaire, il aurait été témoin de négligences graves de la part de médecins-majors.

Marié en 1933, il fut secrétaire du maire de Rennes, depuis lors jusqu'à sa séparation de 1945, il avait fait une épidémie. Pendant cette épo-

Né le 17 janvier 1899 à Rennes, Emile GRALLAND était le cinquième d'une famille de sept enfants, sa mère était employée de commerce; il avait presque 15 ans lorsque son père, mécanicien, disparut; il était alors élève du Petit Séminaire de Châteaugiron (Ille-et-Vilaine).

Il suit sa première année de Philosophie Scolastique au Grand Séminaire de Rennes, en 1916-1917. En Octobre 1917, il prend un premier contact avec les jeunes, comme professeur de 8^e, à l'école Saint Pierre de Rennes; plus tard, il aimait à rappeler que parmi ses jeunes élèves se trouvait Guy RIOBE devenu évêque d'Orléans.

Mobilisé en avril 1918, il ne quittera l'armée qu'en juillet 1921.

Son oncle, le Père COSSON, est salésien, Directeur de la Chaumièrre, à Guernesey. Il décide de le suivre et, à partir d'octobre 1921, il effectue son postulat à Guernesey; il est professeur de 6^e.

Novice au château d'Aix, dans la Loire, en 1922-1923, (le Père FESTOU, maître des novices cède la place, le 24 mai 1923, au Père AMIELH précédemment socius), il y termine sa philosophie, et y prononce ses premiers voeux, en septembre 1923.

D'octobre 1923 à octobre 1925, il se dévoue, à nouveau, à Guernesey, puis à Caluire (Rhône). En octobre 1925, il a rejoint Turin pour ses études théologiques.

Le 5 juillet 1929, sa mère et son frère, venus de Rennes, ont la joie d'assister, à Turin, à son ordination sacerdotale. A son retour de Turin, il célèbre sa première grand'messe à l'église Saint Etienne de Rennes, paroisse de ses parents. Il est envoyé, ensuite, à l'Institut Lemonnier de Caen.

A partir d'octobre 1931, il travaille auprès des Vocations d'ainés, à Melles-les-Tournai, en Belgique, puis dans le Nord de la France, à Maretz.

En 1936, il revient dans sa Bretagne natale; il seconde le Père PASTOL pour l'ouverture de Coat an Doch; il y reste deux ans, cumulant les fonctions de professeur, d'économie, de maître de chapelle et de conseiller des études.

En 1938, il est Directeur d'une des œuvres de jeunesse les plus florissantes de Rennes, le patronage des Cadets de Bretagne, Notre Dame de Toutes Grâces.

Mobilisé en 1939, il est sergent infirmier à Vitré, puis à Rennes, dans les locaux du Grand Séminaire où il avait fait sa philosophie. Pendant cette pé-

riode, il continue de son mieux à diriger le patronage.

En 1941, il dirige l'école d'agriculture de Pouillé, près d'Angers. En associant des professionnels à l'activité de cette école, il lui donne le support juridique d'un syndicat d'enseignement. Durant l'Occupation, il héberge des jeunes gens réfractaires au S.T.O., en les faisant passer pour étudiants. Il vit les heures difficiles de la Libération: Pouillé est tout proche de la Loire, dont les Allemands veulent interdire le passage aux Alliés. Il retourne à Maretz en 1944.

C'est en 1948, qu'il arrive à l'E.S.T.I.C. de Saint-Dizier, où il restera jusqu'à sa mort. Titulaire de la classe de 3^e et confesseur, de 1948 à 1966, il a contribué à la formation de bien des jeunes, à un âge difficile. Nombreux sont ses anciens élèves dans la région de Saint-Dizier; certains sont maintenant éducateurs à l'E.S.T.I.C..

"Il a marqué tant de jeunes garçons comme moi, écrit l'un de ses anciens à l'annonce de son décès, et nous a aidés à devenir des hommes et des chrétiens".

Il exerça une influence importante, en dépit d'une rudesse et d'une franchise parfois abruptes, que renforçait sa carrure imposante; cela venait d'un tempérament entier et d'une droiture foncière. Tout jeune, il déplorait le manque de loyauté de certains camarades; éducateur, il réagissait avec vigueur devant les écarts ou l'insouciance des jeunes; les relations avec ses confrères n'étaient pas toujours aisées.

Cette rudesse, liée à une timidité réelle, refroidissait les interlocuteurs qui ne connaissaient pas ses richesses de coeur. Il en est souvent résulté pour lui une solitude, accentuée sur la fin de sa vie, par l'inaktivité forcée et sa mauvaise vue.

Cette écorce rugueuse cachait, en fait, une fine sensibilité. Il avait la pudeur de cette sensibilité et livrait peu ses pensées intimes, ses peines et souffrances, mais il parlait volontiers de son enfance, de sa famille, de son passé militaire et salésien. Il était attaché de toutes ses fibres à la Congrégation Salésienne et à sa communauté de Saint-Dizier. C'est à l'E.S.T.I.C. qu'il voulait mourir.

Cette sensibilité s'était épanouie aussi dans l'enseignement littéraire et musical. Humaniste, artiste, il fit découvrir et goûter à ses élèves les beautés classiques des littératures latine et française. Dans toutes les œuvres salésiennes où il passa, il développa musique et chant, dirigeant des fanfares, animant des chorales (notamment celle de l'E.S.T.I.C., très florissante aujourd'hui encore sous la direction du Père GUILLOU, ancien petit chanteur du Père GRALLAND). Il fut un interprète de grande qualité à l'orgue.

Les exécutions de musique religieuse, il les voulait rigoureuses et soignées, parce que louange à Dieu. Une foi solide et sans faille fut un autre trait de sa riche personnalité d'homme, de religieux, de prêtre.

Assurément, il supportait plus qu'il ne prenait à son compte les évolutions actuelles de l'Eglise, et sa piété, bien que réelle, n'était pas démonstrative. Son attachement au Seigneur, manifesté notamment par son souci de faire prier sur la beauté du chant, par l'enseignement catéchétique et sa présence au confessionnal durant de longues années, était ancré dans les profondeurs de son être. Il s'était donné à Dieu, à la Congrégation Salésienne, aux jeunes; il a été fidèle à son engagement d'homme.

Lors de la messe de sépulture, la manécanterie de l'E.S.T.I.C., reconnaissante envers son ancien directeur et organiste, nous a aidés à prier, tant par des pièces de grégorien, que par des chants d'une autre facture. Certains de ces chants reprenaient comme en raccourci la vie profonde du défunt:

- "Jésus-Christ, Fils de l'Homme, c'est en toi que nous sommes fils de Dieu",
- "En toi, Seigneur, j'ai mis mon espérance",
- "Je crois, Seigneur, tu es source de vie",

et la conclusion, exprimant la joie et la gratitude pour tout ce que le Seigneur avait réalisé par le Père Emile GRALLAND, fut "l'Alleluia" du Messie, de Haendel.

A notre merci au Seigneur, nous joindrons l'intercession pour le frère aimé qui nous a quittés, dans l'attente de la résurrection.

Michel de BOISSOUDY

DIREZIONE GENERALE OPERA S. G. BOSCO	arriv. 13 NOV 1975	C
concl.		